

# Un aspect de la pratique du métier de peintre-verrier à Bordeaux au XVI<sup>e</sup> siècle : les artisans-marchands

Anne BERNARDET<sup>1</sup>

*mots clés* : peintres verriers, vitraux, Bordeaux, marchands, Moyen Age, Renaissance.

## Notes

**1** Anne Bernardet, doctorante en Histoire de l'Art médiéval sous la direction de Cl. Andrault-Schmitt, et la co-direction de M. Hérold (Centre A. Chastel, Paris), Université de Bordeaux 3, IRAMAT-CR-PAA, UMR 5060. Sujet de thèse : La peinture et peinture sur verre dans le diocèse de Bordeaux : 1453-1590.

anne.bernardet@yahoo.fr

**2** Roudié 1975 ; avant cette date, d'autres auteurs comme Braquehay, Marionneau ou de Lamothe avaient travaillé sur cette question.

**3** La fabrication de panneaux de verre blanc.

**4** L'activité professionnelle de Micheau Contat est documentée de 1541 à 1546, trois actes concernent directement son travail, onze sont relatifs à d'autres faits pour lesquels il n'est que témoin.

**5** ADG, 3 E 6260 ; AMBx Fonds Roudié 88 S 84.

**6** Les archives notariales conservées aux Archives Départementales de la Gironde sous la cote 3 E, les archives anciennes des Archives municipales de Bordeaux notamment les érudits et historiens locaux, dont les Fonds privés.

**7** Concernant l'étude de ce sujet dans la région, voir Catherine Hébrard 2009.

**8** ADG, 3 E 6263 f<sup>o</sup>245 r<sup>o</sup> et 246 r<sup>o</sup> et Fonds Roudié AMBx 88 S84.

**9** ADG, 3 E 6560, 19 novembre 1534.

**10** Au Moyen Âge et au temps de la Renaissance, la polyvalence des artistes est une constante, notamment celle qui lie les pratiques de peintres et de verriers. L'expression de ce fait est lisible dans certains statuts de corporations. Dans ceux de Nantes datés de 1574, les deux aspects du métier cohabitent dans la liste des réglementations (Guillouët 2004,2) comme à Toulouse, (Bayle 2005, 163).

**11** ADG 3 E 2067 f<sup>o</sup> 371 v<sup>o</sup> et 372 r<sup>o</sup> ; AMBx, Fonds Roudié 88 S 84.

L'existence d'un foyer artistique bordelais à la fin du Moyen Âge et à la Renaissance n'allait pas de soi avant les recherches menées par Paul Roudié<sup>2</sup>. Depuis le dépouillement qu'il fit des minutes notariales conservées aux Archives Départementales de la Gironde, nombre de noms de peintres, peintres-verriers, enlumineurs et imagiers installés dans la ville, ont été portés à notre connaissance. Aujourd'hui, il ne s'agit plus d'attester de l'existence de ce foyer mais de le caractériser, en analysant chacun des corps de métier. Dans le cadre de notre recherche, nous avons plus particulièrement étudié les artisans travaillant le verre plat et les techniques « à froid », précisément le métier de peintre verrier. En plus de l'analyse des œuvres conservées *in situ*, l'objet de ce travail est de connaître les pratiques locales d'ateliers et, à travers les documents relatifs à leurs vies professionnelles et personnelles, de comprendre l'organisation et la vitalité du métier à Bordeaux.

## Question de terminologie : Prédominance du mot *verrier*

La pratique du métier de peintre-verrier est aussi diversifiée que la terminologie rencontrée dans les registres notariés qui parlent de *veyrinier*, *vitarius*, *pictor et vitarius*, *vitrier*, *peintre verrier*, *peintre vitrier*, *beyrinier*, *beyrineiro*. Les termes employés ne constituent pas *a priori* des repères permettant d'opérer « à vue » un tri des informations, car d'une part, ceux-ci varient selon les époques, et d'autre part, certains termes comme *vitrier* ou *verrier* peuvent être compris dans une acception plus moderne<sup>3</sup> et induire l'historien en erreur. La lecture des textes est l'unique moyen de connaître le contenu de la commande et la tâche devant être effectuée. Mais la lecture ne résout pas tout, le contenu de certains documents d'archives révèle que les termes employés au moment de la désignation de l'artisan ne correspondaient pas toujours à ce pourquoi nous le connaissons, à l'instar de Micheau Contat<sup>4</sup>. Lorsqu'en 1546, Contat, que l'on sait être peintre-verrier, assiste en qualité de témoin à la rédaction d'un contrat de commande, il est désigné en tant que maître peintre<sup>5</sup>. Ce fait n'est pas rare et nous a amené à considérer que ces variations de vocabulaire n'étaient peut être pas fortuites et qu'à travers elles, il était possible d'approcher le phénomène de la polyvalence chez les artisans bordelais.

À partir des quatre-vingts noms recensés dans les

archives bordelaises<sup>6</sup> entre 1453 et 1590, nous avons remarqué que les artisans n'étaient pas tous désignés de la même façon et que le terme de *verrier*, et ses variantes gasconnes, étaient largement les plus employés. Ce substantif recouvre des tâches diverses, les textes le montrent. Dans le cadre chronologique établi, il désigne des hommes travaillant le verre « à froid » ; ils peuvent monter du verre blanc en vitre – vitrerie –, peindre sur le verre – technique du vitrail – ou bien encore, le vendre sous la forme de plaques de verre – liens –, alors, ils sont parfois nommés marchand verrier ou simplement, marchand. Une nouvelle fois, la lecture permet de faire le tri entre les marchands verriers vendant du salicor<sup>7</sup>, qui n'entrent pas dans le champ de cette étude, et les *verriers* faisant, en plus de leur activité principale de mise en œuvre du verre sous la forme de verrières, le commerce du verre sous la forme de plaques soufflées.

## La polyvalence induite

Les artisans du verre ont des connaissances multiples dont ils tirent profit dans deux circonstances : la prise d'un apprenti et une commande. Dans le cadre d'un apprentissage par exemple, les contrats sont rédigés en fonction de ce qui doit être enseigné afin d'éviter tous litiges entre les parties. On remarque que la durée varie en fonction du contenu pédagogique et que l'artisan peut enseigner plusieurs techniques relevant d'un même savoir. Lorsque Jean Busiguyer rentre comme apprenti pour cinq ans chez Jacques Dalenoncourt, il doit y apprendre le métier de *pintrerie et vitrerie*<sup>8</sup>. Dans le cas de Jean Dupuys, il ne restera que quatre années chez Antoine Goupil pour y apprendre le métier de *verrerie*<sup>9</sup>. Lors d'une commande, ce phénomène de polyvalence est encore plus flagrant. Le cas de Thomas Moret fait état du lien connu qui existe entre le métier de peintre et celui de peintre-verrier<sup>10</sup>. En 1544, il est engagé pour repeindre les portes du retable de l'église girondine Sainte-Hélène de Lalande tout en étant désigné dans le document comme peintre verrier<sup>11</sup>. Il arrive aussi que certains artisans obtiennent des commandes pour lesquelles ils devront faire la démonstration de l'ensemble de leurs connaissances des techniques de mise en œuvre du verre à froid. Jacques Dalenoncourt surnommé parfois le Lorrain, s'engage en juillet 1543 auprès de Gaston de Forcade, marchand et ouvrier de Saint-Pierre de Bordeaux, à faire un

vitrail près du grand autel en lieu et place d'une verrière plus ancienne détruite par la foudre, où se trouvait la vie de saint Jean. Il promet de faire un vitrail en verres de couleurs selon le patron qu'il a montré aux parties impliquées ainsi qu'un vitrail en verre blanc taillé en petits losanges avec un Crucifix, Notre-Dame et saint Jean, pour le fond de l'église, au-dessus du portail vers la rue des faucetz<sup>12</sup>. Peindre sur panneaux de bois, poser des vitraux ou de la vitrerie sont des activités pour lesquelles le peintre-verrier a des compétences, ces dernières faisant parties de ses attributions. Ces pratiques ne sont pas propres à Bordeaux, on les rencontre dans beaucoup de foyers de peinture sur verre<sup>13</sup>, elles constituent une polyvalence induite par le métier. Or, une très petite minorité d'artisans ne semble pas vouloir se cantonner à cette polyvalence naturelle et exerce, en plus de son métier de peintre verrier, une activité exogène.

#### Activité exogène : la singularité des peintres verriers-marchands

Dans le corpus de notre étude qui compte un peu plus de quatre-vingts noms d'artisans, deux d'entre eux exercent une seconde profession qui ne concerne pas le verre. En effet, les peintres verriers Antoine Goupil et Robert Paperoche sont aussi marchands. À la fin du Moyen Âge et au début de l'époque Moderne, Bordeaux est un centre économique attractif, après les crises politiques qui la déstabilisèrent, la cité retrouve le calme. L'activité du port de Bordeaux redevient alors un des facteurs essentiels du développement de la ville, le commerce y tient un rôle prépondérant. La ville est une des plus importantes du sud-ouest de la France. Par son port transitent des hommes, des marchandises telles que le vin, le blé ou encore d'autres richesses, comme le pastel, le tout partant pour l'essentiel vers le nord de l'Europe<sup>14</sup>.

C'est dans ce contexte favorable que Goupil et Paperoche exercent en parallèle leur activité de marchand. Goupil vit dans la paroisse Saint-Éloy à proximité immédiate du marché de Sainte-Colombe et du palais de l'Ombrière qui accueille le Parlement de la ville. Fixé à quelques mètres des quais, il a su profiter de ce monde de boutiquiers et de prêteurs vivant des bienfaits du port. Paperoche quant à lui, est installé dans la rue des Pignador et paroissien de Saint-Projet. Documenté de 1513 à 1555, il apparaît dans 79 actes où il est nommé 39 fois maître vitrier ou vitrier et 5 fois *beyrinier*. Il semble que ce terme soit le plus approprié pour décrire le centre de son activité verrière. En 1513, il est payé pour avoir « *raccousté* » les vitraux

de la cathédrale ; en 1519 et 1520, la fabrique de la cathédrale Saint-André lui verse 106 livres tournois en dédommagement de son travail de vitrier à l'année ; en 1532, la même fabrique lui verse à deux reprises des sommes d'argent pour avoir habillé les vitres. En parallèle de cette activité principale, il est marchand comme le précise un document de 1525 où il est nommé *marchand et bourgeois* de la ville. Le concernant, l'association de ces termes se retrouve en 1528 et en 1531, sans que les actes nous renseignent sur la nature des produits. A la différence de Robert Paperoche, le cas d'Antoine Goupil est mieux documenté. Connu de 1522 à 1556 pour divers travaux d'entretien et de fabrication de vitraux, ses revenus sont complétés par la vente de denrées alimentaires au premier rang desquelles se trouvent du vin et des céréales. Son métier est double : faire des vitraux et tenir boutique. L'inventaire de ses biens daté de 1522 fait état de nombreux instruments de mesure attestant de son activité mercantile. Il est question de plusieurs récipients vinaires comme le *quarton d'estaing*, le *my-pot d'estaing* qui servaient à la vente commune. En 1529, il vend dix barriques de vin<sup>15</sup>, qui selon la jauge bordelaise contiennent environ 250 litres ; au mois de juillet de cette même année il vend une pipe de vin<sup>16</sup> qui elle en fait le double. En décembre, fait plus rare, il vend, à un hôtelier, une barrique de vin blanc peut être issue du commerce d'importation. La cherté du vin et les quantités engagées font penser que Goupil est un marchand aisé et habitué à pratiquer ce commerce et qu'il ne s'agit pas d'un fait épisodique. Comme pour Paperoche, ses biens et richesses sont à la mesure de ce statut social unique : il possède en effet un bourdieu, de nombreuses vignes pour son profit personnel et des maisons. Chaque verrier répond à des commandes prestigieuses engagées par la ville. Paperoche a fait des réparations aux vitres du Palais de l'Ombrière en 1532, ce qui le place parmi les verriers les plus en vue. Goupil quant à lui, est engagé en 1526 pour vitrer la maison navale dans le cadre de l'entrée royale de François Ier<sup>17</sup>.

L'ensemble de ces faits soulignent le caractère unique du parcours de ces artisans-marchands. Ils forment une élite parmi les peintres-verriers exerçant à Bordeaux et le titre de bourgeois, donné au moins à l'un d'entre eux, permet également de les distinguer du reste des peintres-verriers. Ces deux activités leur apportent un équilibre financier et reflètent les contacts qu'ils entretiennent avec l'élite bordelaise. Le fait de pratiquer un artisanat de précision et de se livrer au commerce du vin, confère à ces deux personnages un statut à part au sein des peintres-verriers.

#### Notes

<sup>12</sup> ADG, 3 E 6671.

<sup>13</sup> C'est le cas en Provence (Guidini-Raybaud 2003, 21-23 et 34-37) ou bien dans la région troyenne (Minois 2005).

<sup>14</sup> Bochaca 2002.

<sup>15</sup> ADG, 3 E 2497 f° 531.

<sup>16</sup> ADG, 3 E 2497 f° 211 v°.

<sup>17</sup> AMBx, II 19.

### **Bibliographie**

**Bayle 2005** : Bayle (J.) : « Les peintres verriers toulousains au XVI<sup>e</sup> siècle », *Mémoires de la Société Archéologique du Sud de la France*, T LXV, 2005, 163-184.

**Bochaca 2002** : Bochaca (M.) : « Les cosmopolitisme des milieux marchands bordelais à la fin du Moyen Age », *Revue Historique de la Gironde*, 1-2002, 27-35.

**Guidini-Raybaud 2003** : Guidini-Raybaud (J.) : *Pictor et Vereyrius*, le vitrail en Provence : XIIe –XVIIe siècles, *Corpus vitrearum*, France Études V, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2003.

**Guillouët 2004** : Guillouët (J.-M.) : *Les peintres et verriers de Nantes au début de l'époque Moderne et leurs statuts (1574)*, Pas de lieu d'édition

**Hébrard2009** : Hébrard-Salivas (C.) : « L'activité verrière en Aquitaine au XVIe siècle », *Revue archéologique de Bordeaux*, 2009, tome C, p.101-118.

**Minois 2005** : Minois (D.) : Le vitrail à Troyes : les chantiers et les hommes : 1480-1560, *Corpus vitrearum France Études VI*, Presses Universitaires Paris-Sorbonne, 2005.

**Roudié 1975** : Roudié (P.) : *Activité artistique à Bordeaux, en bordelais et en bazadais : 1453-1550*, Editions Bière, Bordeaux, 1975.

#### *Abréviations :*

AMBx (Archives municipales de Bordeaux)

ADG (Archives Départementales de Bordeaux)